



Colloredo

Wolfgang Amadeus Mozart :

Requiem en ré mineur (K626) - 6ème épisode

La carrière de Mozart

Jusqu'au début du XIXe siècle, on était musicien comme on était cuisinier ou commerçant. Les compositeurs, chanteurs et instrumentistes étaient donc considérés par les aristocrates comme de simples employés à leur service.

Mozart fut un enfant-spectacle, et ses nombreux premiers voyages ressemblèrent à un cirque ambulante. Plus tard, bien qu'à 13 ans il eût déjà composé deux opéras, aucun engagement ferme ne lui était proposé.

Les années difficiles

En 1772, l'arrivée du Prince-Archevêque Colloredo marque le début des humiliations pour Wolfgang. Il porte la livrée du Prince, est traité comme un domestique et exécute des compositions de commande, pour 150 florins par an. A 21 ans Mozart démissionne. Sa sœur Nannerl doit donner des leçons de clavecin pour lui permettre de voyager.

Autrefois l'Eglise était le principal consommateur d'art. Maintenant c'est l'aristocratie. Mozart se met donc en route pour tenter de se joindre à une cour ou à une autre, ce qui est la voie habituelle du succès. Mais il a négligé un petit détail : ces aristocrates se serrent les coudes, et ont besoin du vote du riche et puissant Colloredo. Lequel d'entre eux courrait le risque de le froisser en engageant un musicien qu'il déteste ?

Celui-ci devient alors « pigiste professionnel », en compétition avec d'autres pour obtenir quelques engagements. Malheureusement il est payé en montres plutôt qu'en argent, et un séjour à Paris ne lui rapporte pas davantage. Il doit donc regagner Salzbourg et revêtir à nouveau la livrée aux couleurs de l'archevêque. Il est nommé « Kapellmeister » : organiste de cour et de cathédrale, pour un salaire de 450 florins par an (quand même ! Celui d'un domestique est de 10 à 30 florins).

En 1781 Wolfgang reçoit l'ordre de son employeur de le rejoindre à Vienne. Colloredo, fidèle à sa politique de mise au pas des récalcitrants, interdit à ses musiciens de s'y produire pour leur propre compte. Mozart passe outre, probablement pour provoquer la rupture qui ne manquera pas de se produire, avec le fameux coup de pied au derrière que lui assénera le DRH de l'époque, le comte Arco.

Relatif confort

Le triomphe viennois de "L'enlèvement au Sérail", juste avant le mariage de Wolfgang et Constance, apporte une bouffée d'air frais aux finances du couple. Ils vivent alors dans l'aisance, avec une cuisinière pour Madame et un valet pour Monsieur. Malgré cela ils ne seront jamais réellement riches, même avec des cachets élevés (l'équivalent de 6000\$ que Wolfgang obtient pour une soirée de concert, autant que des officiers de cour pour une année entière)

L'éclatant succès des « Noces de Figaro » est temporaire sur le plan financier. A cette époque, les royalties n'existaient pas. Quelqu'un payait seulement pour l'œuvre. De plus, Mozart, loin d'être diplomate, écrit une lettre à son père à propos du plus jeune frère de l'empereur d'Autriche, dont il espérait un piston auprès de celui-ci : «*Ah, si vous pouviez voir l'Archiduc : l'imbécillité lui sort par les yeux...* » L'empereur ayant de bons services de renseignements, lui refuse alors un poste convoité. Malgré tout, à la mort de Gluck, Mozart remplacera celui-ci au poste de « compositeur de la Chambre impériale et royale », mais pour un salaire de 800 florins annuels au lieu de 2000.

Pourtant Mozart fut respecté comme tout autre compositeur et rémunéré en conséquence. Souvent il reçut le double des cachets normalement versés pour écrire un opéra. Il manqua quelquefois d'argent, suite à une combinaison de mauvaise gestion et de malchance. Constance souffrait d'une maladie chronique qui l'obligeait à faire de nombreuses cures. Mozart n'était pas économe. Les lettres de supplication qu'il écrivit à ses amis au cours des dernières années sont certainement pathétiques, mais au moment de sa mort, il avait presque entièrement remboursé ses dettes. Il était, à la mi-trentaine, en voie de devenir prospère. Au cours de la dernière année de sa vie, alors que la légende veut que Mozart fût sur le point de mourir de faim, il a probablement connu sa meilleure année sur le plan financier.

HOSTIAS

La prière fervente du chœur est suivie des exclamations isolées, alternant entre forte et piano, sur le même texte, puis d'une mélodie chromatique "Seigneur, fais-les passer de la mort à la vie". La fugue titanessque "*quam olim Abrahæ*" vient fermer ce mouvement, et sa colossale puissance illumine enfin le gouffre des ténèbres. La consigne de répéter cette fugue est probablement la dernière chose que Mozart ait écrite sur le Requiem.

SANCTUS

Les premières mesures de *Sanctus* sont les mêmes que le *Dies Irae*. La triple acclamation se retrouve dans *gloria*. A cet adagio qui renforce la solennité triomphale de la majesté divine s'enchaîne *hosanna*, fugue plus rapide, comme un jaillissement de joie.

BENEDICTUS

Les cors de basset et les violons entonnent une douce mélodie de caractère ornemental très mozartienne, suivis par les solistes, démultipliant le salut de bienvenue. Trois appels solennels fortissimo des cuivres, auxquels répond la triple affirmation des cordes, sont suivis du chœur soliste, puis à nouveau de la triple admonestation des vents qui prélude à l'allegro du *Hosanna* chanté par le chœur.

Les prochains concerts à Nyons, Vaison la Romaine, Longpont sur Orge et Paris

Christine Paillard et ses deux chœurs (l'Ensemble Vocal Cant'Ouvèze et l'Ensemble Vocal Christine Paillard) nous offriront cette œuvre magistrale en Provence : le **samedi 12 novembre 2016** à 17h à l'**église Saint Vincent de Nyons** (Drôme) et le **dimanche 13 novembre** à 17h en la **cathédrale de Vaison la Romaine** (Vaucluse), et en Ile de France : le **26 novembre** à 20h45 à la **basilique de Longpont-sur-Orge** (Essonne) et le dimanche 27 à 17h en la **cathédrale Saint Louis des Invalides à Paris**.

Prochain épisode : Les funérailles de Mozart -

Agnus Dei - Communio